

## Les risques de la création

### *Nickel* de Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens, une production du Théâtre du Nouvel-Ontario. Mise en scène de Brigitte Haentjens

Hervé Guay

Numéro 31, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, H. (1984). Compte rendu de [Les risques de la création / *Nickel* de Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens, une production du Théâtre du Nouvel-Ontario. Mise en scène de Brigitte Haentjens]. *Liaison*, (31), 64-64.

NICKEL :

## Les risques de la création



Jocelyne Tardif et Robert Marinier dans NICKEL, du TNO. (Photo : Jules Villemaire)

par  
Hervé Guay

**NICKEL** de Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens, une production du Théâtre du Nouvel-Ontario. Mise en scène de Brigitte Haentjens; musique par Daisy DeBolt; conception des décors, costumes et accessoires par Pierre Perrault; éclairages et régie d'Hélène Bernier; avec Yves-Gérard Benoit à la production. **Distribution** : Robert Bellefeuille, Michel-Marc Bouchard, Kim Cholette, Jean-Marc Dalpé, Daisy DeBolt, Chantal Lavallée, Stéphane Lestage, Robert Marinier, Danielle St-Aubin et Jocelyne Tardif.

Si l'on veut être simple, *Nickel* se critique en deux bouts de phrase : représentation de qualité, texte à retravailler. Inévitablement, à partir de ces constatations, il faut se référer

aux standards d'acceptabilité. En dépit de tout cela, l'aventure m'apparaît, comme il arrive souvent lors de la création de textes récents, comme un mauvais numéro sur lequel aurait misé la troupe de Sudbury.

Précisons d'abord que de tendre vers un « théâtre réaliste et poétique » (selon l'expression de Bernard Dort) n'est pas une mince tâche. Pourtant, c'est cet objectif ambitieux qu'ont visé Brigitte Haentjens et le Théâtre du Nouvel-Ontario en présentant en mars dernier, en première au studio du Centre National des Arts, une nouvelle création, *Nickel*.

Déjà, faut-il le souligner, la présentation d'une co-production avec le théâtre français du Centre National des Arts constitue une « aventure » de taille. À cela, ajoutons encore que le théâtre de création demeure une entreprise risquée et difficile. C'est peut-être là une des raisons du demi-succès de « *Nickel* » car on ne peut vraiment mesurer l'efficacité d'un texte qu'à la représentation.

Malgré une performance raisonnable, *Nickel*, il faut l'avouer, recèle plusieurs faiblesses textuelles. La pièce, tout d'abord, se situe à Sudbury en 1932. La trame décrit une histoire d'amour qui se déroule sur un fond de tentatives de syndicalisation auxquelles participent la plupart des personnages du drame. Cette liaison met aux prises Clara, fille et veuve de mineur, et Jean-Marie, marié et travailleur minier. Le dénouement nous apprendra que ni la syndicalisation, ni la liaison n'aboutiront. Finalement, la pièce peut apparaître comme une fresque historique romancée d'une histoire d'amour au milieu de luttes syndicales.

Dès le résumé, on s'aperçoit que les auteurs, Dalpé et Haentjens, n'ont négligé aucune de leurs préoccupations majeures : les minorités linguistiques, les causes des travailleurs et des femmes ainsi que l'inaptitude des humains à aimer. Cadre riche et complexe s'il en faut mais qui se révèle difficile à recréer par l'écriture et surtout, par l'écriture dramatique.

En fait, à cause de la multiplicité des thèses à défendre et à articuler, et parce que les auteurs ont voulu s'en tenir à la fois au réalisme et à la poésie théâtrale, il en ressort que le texte ploie sous l'effort. La poésie n'est jamais assez riche et le réalisme toujours un peu trop restrictif. En conséquence, certaines situations paraissent

forcées et les personnages voient leurs vies raccourcies par les exigences idéologiques inhérentes au texte. De plus, l'emploi répétitif des chansons ne me semble pas absolument nécessaire, surtout que celles-ci ne jouent pas vraiment un rôle d'unification dramatique.

Structurellement et esthétiquement, la pièce n'est pas assez cohérente, trop morcelée, pas suffisamment approfondie. Ni l'histoire d'amour, ni le projet de syndicalisation n'aboutissent à un dénouement acceptable. « Cette histoire d'amour dans un contexte social » ne convainc, à vrai dire, qu'à demi, même si je n'ai pas été sans apprécier la qualité de trois ou quatre tableaux très forts du spectacle. Toutefois, une bonne pièce ne devrait pas se limiter qu'à quelques bons moments particulièrement intenses. La solution à ces lacunes résiderait probablement dans le « retravail » du texte afin que les efforts apportés à la réalisation d'un tel spectacle ne se révèlent pas sans lendemain.

La distribution était d'envergure et la mise en scène soignée. Plus encore, le spectacle démontrait une ferme volonté de renouvellement et d'application au travail. Le décor, notamment, nous donnait un avant-goût qualitatif de ce qu'aurait pu être le spectacle en son entier.

*Nickel* nous a permis d'apprécier la vivacité de la mise en scène de Brigitte Haentjens ainsi que la qualité de l'interprétation de toute son équipe. Robert Bellefeuille, Robert Marinier, Jean-Marc Dalpé de même que Chantal Lavallée y excellaient particulièrement. De la même façon, au niveau technique, *Nickel* s'est imposé comme un spectacle sans faille. Il fallait aussi voir combien était adéquate l'utilisation du beau dispositif scénique de Pierre Perrault par la metteuse en scène.

Si je qualifie *Nickel* de demi-réussite, cela tient peut-être à ce que l'on a monté trop tôt un texte qui aurait pu déboucher sur mieux. Il faut cependant ajouter qu'à l'intérieur de ces paramètres, il était difficile de faire plus. Pour conclure, je réaffirmerai laconiquement : « Difficile de sauver un texte faible ! » ★

Hervé Guay est étudiant en théâtre à l'Université d'Ottawa et il collabore régulièrement au journal étudiant La Rotonde.